

AMOUR FOU

Cela commença par un bout de papier épinglé au dos de son uniforme. Une main inconnue y avait préalablement griffonné des mots qu'il avait été incapable de déchiffrer puisqu'il ne savait ni lire ni écrire. Il avait découvert la chose de bon matin, au moment où il s'apprêtait à s'habiller. Il détacha le message et le glissa dans sa poche, se promettant de le montrer à Luca s'il le croisait. Le jeune poète, quelques heures plus tard, examina le bout de papier en réprimant difficilement un fou rire.

- Alors, qu'est-ce qu'il y a de marqué ? demanda nerveusement le garde suisse.

- C'est une déclaration d'amour ! répondit l'autre. Juge donc : « *Ô mon Kaspar, je t'aime, je t'adore : tu es grand, tu es beau, tu es fort* ».

- C'est tout ?

- Oui, qu'est-ce que tu veux de plus ?

- C'est une mauvaise plaisanterie !

- Peut-être pas. Qui sait ? On voit que tu n'as jamais été amoureux.

Et Luca s'éloigna en riant malicieusement.

Le lendemain, même scénario : on avait accroché un autre bout de papier à son uniforme sans qu'il s'en aperçoive. Il hésita à s'adresser une nouvelle fois au jeune poète, de peur de susciter ses moqueries. Mais la curiosité finit par l'emporter.

- Un autre message ! Voilà quelqu'un qui te veut vraiment du bien !

- Qu'est-ce qu'on a écrit ?

- « *Kaspar, chaque jour je contemple longuement la statue de Michel-Ange pour laquelle tu as posé : je n'ai jamais rien vu de si beau. Je t'aime à la folie* ».

Le garde rougit en entendant ces paroles.

- Tu ne crois pas qu'il s'agit d'un des apprentis de notre grand artiste ? Tu sais, tous les goûts sont dans la nature. Et dans ces milieux-là, l'amour socratique est loin d'être rare, ajouta le poète d'un air faussement sérieux.

Kaspar ne comprit pas dans le détail la remarque de Luca, mais lui lança un regard irrité.

- Bon, bon, je plaisante ! s'exclama celui-ci. À demain, donc, pour la suite de tes mystérieuses amourettes !

Il ne croyait pas si bien dire : le garde reçut chaque jour un nouveau message.

« *Kaspar, tu m'as fait perdre la tête ! Je rêve de toi chaque nuit !* »

« *Kaspar, j'adore tes muscles ! J'aimerais tant les caresser !* »

« *Kaspar, tu sais, je t'ai observé en secret, un jour où tu posais pour Michel-Ange. Non, ne rougis pas : ton corps a été créé pour être admiré !* »

« *Kaspar, je reste sans voix devant ta beauté !* »

« *Kaspar, j'aimerais avoir une poupée qui te ressemble !* »

« *Kaspar, j'ai demandé à maman de me faire cadeau de ta statue !* »

« *Kaspar, je sais que je suis trop jeune pour toi, mais je patienterai aussi longtemps que nécessaire !* »

- Un jeu d'enfant ! Un simple jeu d'enfant ! s'exclama Luca. Tu vois, il n'y a pas de quoi fouetter un chat.

- Mais un homme, si ! répondit Kaspar d'un ton réellement angoissé. Si sa mère apprend la chose, elle grondera la donzelle, mais moi ? Qu'en sera-t-il de moi ?...

Une petite voix l'interrompt. Les deux hommes se retournèrent : la fille de la papesse se tenait devant eux, accompagnée de sa gouvernante.

- J'ai tout confessé à maman. Tu n'as rien à craindre, mon Kaspar. Elle a dit que c'est normal à mon âge. « C'est comme jouer à la poupée ». J'ai la permission de t'épingler tous les messages que je veux ! Dis, tu ne m'en veux pas pour ce jeu bête et méchant ? Je m'ennuie tellement à la cour...